

BÉLIERS, 2 TONTES.

1er. Prix, Adolphe Ste. Marie, 2e. Ignace Dupuis, 3e. Pierre Doray, 4e. Joseph Boileau, 5e. Casimire Brosseau.

BÉLIERS DE 1 TONTE.

1er. Prix, Adolphe Ste. Marie, 2e. Joseph Boileau, 3e. Alexis Moquin, 4e. Joseph Brosseau, 5e. Médar Bruneau.

AGNEAUX.

1er. Prix, Octave Charon, 2e. Alexis Moquin, 3e. Adolphe Ste. Marie, 4e. Casimire Brosseau, 5e. Camille Pina-neault.

BREBIS, 2 TONTES.

1er. Prix, Médar Bruneau, 2e. Joseph Boileau, 3e. Casimire Brosseau, 4e. Alexis Moquin, 5e. David Monette.

BREBIS, 1 TONTE.

1er. Prix, Joseph Boileau, 2e. Médar Bruneau, 3e. Octave Charon, 4e. Adolphe Ste. Marie, 5e. Casimire Brosseau.

AGNELLES.

1er. Prix, Alexis Moquin, 2e. Octave Charon, 3e. Paul Boucher, 4e. Louis Barrette, 5e. Joseph Boileau.

COCHONS ENTIERS.

1er. Prix, David Laird, 2e. Adolphe Ste. Marie, 3e. Jean-B. Colphron, 4e. Narcisse Beauvais, 5e. Casimire Beauvais.

TRUIES D'UN AN.

1er. Prix, Adolphe Ste. Marie, 2e. John Adam, 3e. Paul Boucher, 4e. Romuald Neding, 5e. Louis Brosseau.

TRUIES DU PRINTEMPS.

1er. Prix, David Laird, 2e. Adolphe Ste. Marie, 3e. Romuald Neding, 4e. Louis Lemieux.

BEURRE.

1er. Prix, Médar Lucier, 2e. Louis Brosseau, 3e. David Laird, 4e. Edouard Lancôt, 5e. Pierre Doray, 6e. Casimire Brosseau.

FROMAGE.

1er. Prix, Louis Brosseau,

ETOFFES DU PAYS.

1er. Prix, Casimire Brosseau, 2e. Alexis Ste. Marie, 3e. Etienne Bouchard, 4e. Octave Charon.

FLANELLE.

1er. Prix, Casimire Brosseau, 2e. Etienne Bouchard, 3e. Camille Pina-neault, 4e. Ignace Dupuis.

TOILE.

1er. Prix, Louis Poupard, 2e. Ignace Dupuis, 3e. Octave Charon.

ALEXIS MOQUIN,
Secrétaire Trésorier.

Courage de brebis toujours le nez en l'air.
De brebis ou mouton à courte laine
Espérer grande toison est perdre sa peine.
Quand les brebis vont aux champs
La plus sage va devant.

La routine vaincue par le progrès.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE XIX.

RÉPONSE DE MARCEL SUR L'EMPLOI DE LA MARNE DANS LES TERRES ET DANS LES FUMIERS.—LA MARNE N'EST PAS UN ENGRAIS, C'EST UN AMENDEMENT ; D'ELLE-MÊME, ELLE EST INFERTILE.

Quelques jours après, on reçut la réponse de Marcel, sur les différentes manières d'employer la marne ; et comme Pierre Routineau était mêlé dans toute cette affaire, Progrès lui fit dire qu'il avait reçu la réponse de son fils, et que s'il voulait venir chez lui, que M. Martineau leur lirait cette lettre. Routineau, qui, au fond, était un très bon homme, accepta tout en disant qu'il savait bien ce qu'il avait à faire, et que ce ne serait pas un marmot comme Marcel qui lui apprendrait son métier.

On se réunit donc le dimanche suivant, au sortir de la messe, chez Progrès, et après un copieux repas, on lit la lettre ainsi conçue :

« Mon cher père, j'ai consulté mes professeurs sur le marnage des terres et voici à peu près ce qu'il m'ont dit :

« Il y a déjà longtemps que l'on emploie la marne sur les terres dans bien des pays ; si ce n'était pas une bonne chose, les cultivateurs n'emploieraient pas leur temps et leur argent à faire ce grand travail. Mais pour que la marne fasse longtemps sentir ses bons effets sur les terres qui en ont grand besoin, il faut en mettre beaucoup. Dans ce cas, le marnage dure jusqu'à vingt ans. Si l'on ne met qu'une faible quantité, l'effet ne dure qu'à proportion, mais est toujours excellent.

« Mais, il ne faut pas s'y tromper ; la marne n'est point un engrais ; c'est ce qu'on appelle un amendement. Elle divise les terres froides et argileuses, elle leur procure des qualités qui leur sont nécessaires pour qu'elles produisent de bonnes récoltes ; mais elle ne remplace pas le fumier. Voilà ce qui fait, mon cher père, que notre voisin Routineau a eu moins de blé dans sa terre marnée que dans celle qui ne l'était pas, c'est qu'il n'y a pas mis de fumier !

—Ah ! s'écria Routineau, belle affaire, s'il faut mettre autant de fumier dans la terre marnée, que dans celle qui ne l'est pas, à quoi sert donc de marnier ?

—Attendez donc, Routineau, dit M. Martineau, vous ne voulez pas voir la fin. Voyons, écoutez.

« Si le père Routineau, avait en-

« née, comme il a engraisé celle qui ne l'était pas ; il aurait la moitié plus de blé dans cette pièce que dans l'autre, et cela aurait payé une partie des frais de son marnage. Il faut encore observer que la marne agit peu la première année et que ce n'est qu'à la seconde qu'elle commence à faire son effet, qui dure en proposition de la quantité employée ; et je vous assure mon père, qu'elle paie largement la dépense qu'elle a occasionnée.

« L'effet produit dans la terre par la marne, est bien expliqué par nos savants professeurs ; mais vous ne comprendriez pas ces explications, mes chers parents ; il est donc inutile de vous les donner. Il vous suffit de savoir que cet effet est très profitable et que l'expérience l'a prouvé.

—C'est bon, dit Routineau, il faut croire ces messieurs sur parole ; mais les croira qui voudra, toujours ça ne sera pas moi. On s'est bien passé de marne jusqu'à présent, et ça ne nous a pas empêché de récolter du blé, et on s'en passera bien encore.

—Comme vous voudrez, voisin, dit Progrès ; mais voyons ce que dit Marcel pour la marne dans le fumier.

—Oh ! pour cela, dit Routineau, je sais que c'est bon d'en mettre sur le fumier, et m'est avis que si on en mettait un peu dedans, ça ne gênerait rien. Voyons ce que disent ces savants qu'il faut croire sur parole. M. Martineau reprit :

« Il en serait tout autrement, mon père, de mettre de la marne dans votre fumier ; au lieu de l'améliorer, vous le gêneriez beaucoup.

—Mais, ils sont fous, ces savants, s'écria Routineau, avec toute leur science, ils m'ont l'air à ne rien y entendre.

—Laissez moi donc achever, dit M. Martineau, avec une certaine impatience. Je suis sûr que Marcel va vous prouver qu'il a raison.

« La marne a sur le fumier une action chimique que je ne puis vous expliquer mon père, puisque vous ne connaissez pas la chimie, qui est cependant une science qui apprend bien des choses en agriculture, et cette action lui fait grand tort. Je vous dirai seulement qu'elle le dessèche et lui fait prendre le blanc. Et vous savez que le fumier qui a le blanc est loin de valoir celui qui en est exempt ; et lors même que ce blanc disparaît, le fumier a perdu une grande partie de sa force. Ne mettez donc jamais de marne dans votre fumier. »

—Je crois comprendre, dit Routineau ; il nous dit de mettre du fumier dans la terre marnée, et nous défend de mettre de la marne dans notre fumier. Il faut convenir que les savants de notre école d'agriculture, sont souvent en contradiction avec